

↳ Télé, mercredi 26 octobre dans l'émission « i>média » (saisie par Christiane Flicker)

Colombe Schneck : « Bonjour à tous et bienvenue à ce journal des Médias un peu spécial. Est-ce que c'est un coup de gueule, on va le savoir tout de suite. C'est celui de Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre des Ronds-Points...

Jean-Michel Ribes : Du Rond Point.

Colombe Schneck : Du Rond Point... et celui de Stéphane Paoli de France Inter

Stéphane Paoli : Bonjour.

Colombe Schneck : Vous allez nous présenter une nouvelle émission sur France Inter, dimanche...

Stéphane Paoli : Au théâtre du Rond Point.

Colombe Schneck : Au théâtre du Rond Point, en direct

Stéphane Paoli : Dimanche à 18h

Colombe Schneck : Dont le thème est assez bizarre. Ca s'appelle « Politique et Cosmétique ». Est-ce que c'est un coup de gueule contre les hommes politiques qui pensent qu'ils sont obsédés par leur image et par leur beauté ? C'est ça Stéphane ?

Stéphane Paoli : C'est pas un coup de gueule, non, non. C'est vraiment une façon différente d'engager la question, parce que... heu... **Est-ce qu'il faut être beau pour être élu. Ça, c'est une des premières questions qu'on s'est posé avec Jean-Michel Ribes, et je pense qu'on peut rentrer dans une question passionnante, d'une façon un peu inattendue, et c'est ça qu'on va essayer dimanche.**

Jean-Michel Ribes : Moi, je pense que oui. Je pense que justement c'est pas un coup de gueule. Ou c'est un coup de gueule contre les gens qui se cachent pour devenir beaux. **La beauté c'est important : une tête bien faite... heu... et bien pleine, les deux.** Et je trouve que... **Oui, c'est bien d'être beau.** Depuis les grecs. C'est bien donc. Je trouve que... cette espèce de sensation qu'on se cache pour acheter des cosmétiques, pour se maquiller, etc... Un peu comme quand on va au bordel... Non, je trouve que c'est bien, je trouve que la beauté fait partie de la séduction.

Colombe Schneck : Mais est-ce qu'un homme politique, comme un acteur, doit séduire ?

Jean-Michel Ribes : Bien évidemment, il faut plaire...

Stéphane Paoli : Ils ne font que ça...

Colombe Schneck : Ils ne font que ça ?

Jean-Michel Ribes : Oui, mais ils ne font que ça avec des paroles. Mais pour que les paroles passent mieux, moi je crois qu'il faut qu'ils soient de plus en plus beaux, regardez Zapatero,

Che Guevara, même Blair. Moi je trouve ça très bien, je trouve qu'il faut absolument que le coiffeur et la manucure deviennent les conseillers de l'homme politique, autant que le conseiller politique, sociologique ou économique. Je crois que c'est important. On a besoin de ça.

Stéphane Paoli : Et pour aller dans le sens de ce que Jean-Michel vient de dire, une question qui mine de rien est d'une grande importance : ont-ils - elle est posée dans la façon de présenter l'émission - ont-ils des coiffeurs de garde ? Comme ça, on peut se dire «mais qu'est-ce que c'est que cette question ? ». Mais pas du tout. Cette question, elle introduit la hiérarchie des importances pour les hommes et les femmes politiques. Au fond leur apparence, quelle place occupe-t-elle dans l'importance de leurs comportements ?

Colombe Schneck : Est-ce que vous vous souvenez de Clinton, dont le coiffeur avait immobilisé son avion présidentiel des heures sur un tarmac ? Je ne sais pas si vous vous souvenez ? Il y a quelques années ? Avec une coupe à 300 dollars ? Mais n'empêche, c'était quand même un bon président ?

Jean-Michel Ribes : Mais l'un n'exclut pas l'autre... **Mais c'est mieux qu'il soit beau.** Je veux dire qu'il faut arrêter...

Colombe Schneck : Parce que, s'ils sont pas beaux, c'est pas la peine qu'ils fassent de la politique ?

Jean-Michel Ribes : Non attendez, on n'a pas dit ça. Je dis simplement qu'il faut arrêter de culpabiliser les gens qui se mettent en valeur et mettent leur valeur en beauté. Moi je trouve qu'il le faut. Regardez... Je veux dire que, par exemple la religion bouddhiste, elle est passée beaucoup mieux quand les grecs et Alexandre le Grand qui était une beauté bi sexuelle, qui était vraiment un séducteur formidable, il a amené ses statues jusque dans l'Indus. Et dans l'Indus, ils étaient tellement beaux, elles étaient tellement belles les statues, qu'ils ont donné un visage à Bouddha qui n'avait pas le droit d'en avoir. Et tout d'un coup Bouddha a eu un visage qu'on connaît maintenant. Et est-ce que c'est peut-être par cette beauté là que la religion bouddhique est passée...Faut arrêter de dire que... Je crois qu'il faut réhabiliter le maquilleur, la coiffure, tout ça, comme quelque chose de très important. Et voilà. Et même le chirurgien esthétique dans certains cas. Pour que les idées assent mieux.

Colombe Schneck : Donc pour vous aussi, Stéphane ?

Stéphane Paoli : C'est pas nouveau, les gueules en politique. Vous prenez toute l'histoire, pas simplement l'histoire de France, l'histoire du monde. **Vous verrez que souvent ceux qui ont occupé des postes politiques ou des postes de responsabilités, avaient tous des gueules. On va pas revenir sur la gueule de Clémenceau. DeGaulle, est-ce qu'il était beau ? Enfin Degaulle ?**

Colombe Schneck : C'est une gueule, c'est pas une beauté. Et Mendès France ? C'est une gueule, c'est pas une beauté.

Stéphane Paoli : Ah Mendès-France...

Jean-Michel Ribes : **Non mais vous vous rendez compte, si Pierre Mendès-France avait eu en plus la gueule de Gary Cooper ? Il serait devenu .... A vie Président en France !**

Colombe Schneck : Mais c'est un trompe l'oeil, la beauté. C'est un mensonge.

Jean-Michel Ribes : Pas du tout...

Stéphane Paoli : Mais non et c'est pour ça que j'ai trouvé que l'idée était pertinente et intéressante. C'est pas un mensonge. On est là au contraire dans... On a l'impression qu'on est dans quelque chose de superficiel. On est dans la vérité et dans ce qui les obsède...

Jean-Michel Ribes : On travaille son intelligence, on apprend des choses, on devient de plus en plus savant, etc... Et il y a des gens qui deviennent de plus en plus beaux. **Regardez Blair, il y a quelques années il était pas terrible. Franchement. Et il a fait un progrès énorme....**

Colombe Schneck : ...Il a embauché des esthéticiennes, il a un budget....

Jean-Michel Ribes : **Il est quand même le seul type du parti travailliste qui est réélu au bout de la troisième fois.** Voilà. Il faut pas se culpabiliser pour ça.

Colombe Schneck : Je suis étonnée que vous, Jean-Michel Ribes et vous Stéphane Paoli vous me disiez... vous me teniez ce discours. J'aurais pensé que vous me disiez le contraire.

Jean-Michel Ribes : Oui, mais **nous on est là pour vous étonner et pour étonner les gens.** On est assez contents de vous étonner. Si vous comptez sur moi pour aller dans le droit chemin...

Stéphane Paoli : On ne sait pas encore où ce discours va nous conduire. On est dans les questions, mais on va voir comment on va les poursuivre aussi, ces questions, sur ce thème là.

Colombe Schneck : C'est-à-dire que vous deux par exemple, vous êtes prêtes à vous faire maquiller, à vous faire coiffer ?

Jean-Michel Ribes : Je ne fais pas de politique, cher Madame, Mademoiselle Colombe. On ne fait pas de politique, on n'est pas des hommes politiques. Non, c'est vrai que c'est un endroit où c'est normalement décrié. J'ai eu au téléphone... Comment s'appelle-t-il cet écrivain qui écrivait les discours de Mitterrand ? ... Bon, j'ai oublié ...

Colombe Schneck : Eric Orsenna.

Jean-Michel Ribes : Oui, Eric Orsenna. Il m'a laissé un long message... Eric Orsenna raconte dans son livre une chose amusante. Il était évidemment très en phase avec Mitterrand. Et la seule fois où Mitterrand s'est fâché, c'est quand il a repéré dans le livre qu'il avait écrit sur Mitterrand et qui pourtant était extrêmement... heu... sympathisant, que Mitterrand se teignait les cheveux. Et tout d'un coup, Mitterrand ça l'a vraiment agacé donc c'est vraiment un point très sensible. **Regardez comment les socialistes attaquent François Hollande ? Ils ne l'attaquent pas sur ses idées, ils l'attaquent sur son physique.** Donc vraiment le délit des faciès montre bien que c'est un endroit sensible qui peut faire perdre un homme politique plus que les idées qu'il a. C'est un truc important.

Stéphane Paoli : Et regardez, Colombe, vous avez vu comment complaisamment un certain premier ministre accepte de poser à côté d'un patron de l'UMP. Regardez la photo et demandez-vous s'il n'y a pas là aussi une forte mobilisation de l'image.

Colombe Schneck : Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy ? Dominique de Villepin est extrêmement beau. Mais moi ça me gêne. Je me dis alors où...

Jean-Michel Ribes : Mais qu'est-ce que ça veut dire, Colombe ! Ça vous gêne qu'on ait un premier ministre beau !? Ne soyez pas d'une hypocrisie absolue ! Les femmes adorent ça les hommes politiques beaux...

Colombe Schneck : ...non parce que moi, je me dis, mais alors où est le fond ?

Jean-Michel Ribes : Le fond, il est derrière...

Stéphane Paoli : Pourquoi est-ce que beau exclurait le fond, d'abord ?

Colombe Schneck : Parce qu'il le cache...

Jean-Michel Ribes : Jacques Brel a dit la plus belle ... « Beau, beau et con à la fois ». **Il faut dire que Jacques Brel n'est pas le penseur le plus important du 20<sup>ème</sup> siècle !** « Beau, beau et con à la fois » il faut arrêter ça. Voilà. Faut être... Moi je pense que c'est la tête bien faite dans la tête ... et la tête bien pleine.

Colombe Schneck : Vous jugez les hommes politiques obsédés par leur image, par leur communication. On en oublie complètement le sens. Vous vous battez tous les jours contre ça, Stéphane Paoli...

Jean-Michel Ribes : Ca n'empêche pas...

Stéphane Paoli : Mais le combat n'est pas arrêté, au contraire. C'est une façon, encore une fois, de poursuivre la réflexion, mais de la poursuivre avec... Ce qui m'a vraiment intéressé en travaillant avec Jean-Michel, c'est qu'il m'oblige, moi le journaliste qui est un petit peu formaté quand même, qui entre toujours dans le débat avec le même type d'angle, tout ça... Il me casse la tête, Ribes, il m'oblige à penser les choses différemment et à me demander s'il n'y a pas une autre façon d'entrée dans le débat de société. Et c'est pour ça que j'avais envie de travailler avec lui. C'est pour ça.

Jean-Michel Ribes : Vous voyez ce que je fais avec Stéphane : je lui casse la tête.

Colombe Schneck : Et en plus vous le faites avec la magazine *ELLE*.

Jean-Michel Ribes : Oui, donc vous voyez, il y a lui, et puis il y a lui et *ELLE*. Donc en plus, on est pour la parité !

Colombe Schneck : Donc si on veut savoir la suite, il faut écouter France Inter dimanche ?

Jean-Michel Ribes : Oui et en plus de la suite, y aura même le début qu'on n'a pas fait et le milieu qu'on n'a pas fait non plus.

Colombe Schneck : En fait, c'est un spectacle.

Jean-Michel Ribes : Non, c'est une façon de vous étonner. Mais ça peut être un spectacle aussi.

Colombe Schneck : Bien, je ne suis pas d'accord du tout avec vous.

Jean-Michel Ribes : Mais j'espère bien.

Stéphane Paoli : C'est peut-être une raison particulière de regarder de plus près ce qu'on va faire.

Jean-Michel Ribes : **Vous savez, vous êtes assez bien maquillée. Je vous félicite.**

Colombe Schneck : Oui, parce que je passe à la télé. Je me dis bêtement qu'il faut que je sois...

Jean-Michel Ribes : **Ben oui, et on vous écoute mieux, franchement.**

Stéphane Paoli : **Et vous êtes au cœur du sujet.**

Jean-Michel Ribes : Non, franchement : vos auriez les cheveux pas lavés, vous seriez pas jolie comme vous êtes... **Parce que j'ai vu comment vous êtes maquillée... Je vous jure qu'on vous écoute beaucoup mieux.**

Colombe Schneck : Vous ne m'avez pas vue en vrai...

Jean-Michel Ribes : On parle pas du vrai. Le vrai c'est maintenant.

Colombe Schneck : Effectivement, si je suis pas bien maquillée, on va voir que je suis mal maquillée, mal coiffée et...

Jean-Michel Ribes : Et on vous écouterait moins bien.

Colombe Schneck : Non. Et on m'écouterait mal.

Jean-Michel Ribes : Au lieu d'entendre votre pertinence, on dira «c'est dommage que cette fille... ». **On pensera qu'à ça.**